Sourdes et courageuses

Épisode 7

[Julie] Bonjour tout le monde, ici Julie Châtelain et je suis très contente de vous retrouver pour la 7e émission de Sourdes et Courageuses, cette belle émission qui met en lumière des femmes sourdes avec des parcours vraiment inspirants dans toutes les directions. Et aujourd'hui on va avoir encore un bel éventail de quatre belles femmes et cette émission évidemment, comme je vous l'ai déjà dit, mais si c'est la première fois que vous l'écoutez et bien, elle est interprétée, en ce moment je suis accompagnée de Michèle Chabot, elle interprète tout le contenu de l'émission et c'est filmé pour le rendre accessible à la communauté, sinon ça ne ferait pas de sens de faire une émission si ce n'est pas accessible pour la communauté sourde. Et bien moi je suis très heureuse parce que là, aujourd'hui, dans mes quatre invités, on va aller explorer d'autres corps de métiers, je vais le dire comme ça, on va recevoir dans cette belle émission, je l'ai devant moi, elle est oraliste et puis elle lit sur mes lèvres en ce moment, il y a quand même l'interprète qui signe tout le contenu, mais elle comprend ce que je dis en me regardant, j'accueille Marie Andrée Boivin. Marie-Andrée Boivin qui est une cinéaste, déjà je suis dit que c'est intéressant, on s'en va ailleurs donc une cinéaste qui est sourde donc il y a des défis évidemment avec ce métier-là et elle a quand même trois films à son actif qui ont été dans des festivals aussi et là, on va en apprendre davantage sur la femme derrière la caméra, c'est un peu ça qu'on peut dire, bonjour Marie-Andrée.

[Marie-Andrée] Bonjour, Julie et bonjour aux auditeurs, aux auditrices qui sont avec nous aujourd'hui.

[Julie] Oui, moi je suis vraiment contente parce que là, j'ai envie qu'on plonge un petit peu dans ton univers et qu'est-ce qui fait que tu es allé vers le cinéma et comment tout d'un coup parce que tu es en fait oraliste, est-ce que c'est parce que tu as un implant ou un appareil ?

[Marie-Andrée] En fait, c'est parce que je suis née entendante puis j'aimais bien parler quand j'étais petite, j'avais dit à mes-- Mais en fait le médecin avait dit à mes

parents que j'allais arrêter de parler parce que je suis devenue sourde à trois ans, mais moi je me disais que je n'allais pas écouter parce que je ne l'ai pas entendu, donc j'ai continué à parler, mais je placotais beaucoup il parait puis j'ai continué à parler, mais je n'entendais absolument plus rien parce que j'étais devenue totalement sourde. Puis les appareillages conventionnels ne fonctionnaient pas donc à huit ans, donc cinq après j'ai eu un implant cochléaire. Ça, ça aide beaucoup pour la lecture labiale évidemment, mais ça ne rend pas entendante, donc je suis toujours sourde malgré tout, mais avec un outil de plus pour faciliter au quotidien la communication.

[Julie] Donc tu as un implant cochléaire ?

[Marie-Andrée] Oui c'est ça.

[Julie] Dans les deux oreilles ?

[Marie-Andrée] Juste une, d'un côté seulement.

[Julie] OK, OK, je suis curieuse parce que dans le fond, ce que je comprends, c'est que tu as dans le fond ta première langue c'est le français ?

[Marie-Andrée] Oui, exactement, oui.

[Julie] C'est vraiment ça, toi tu as appris à parler trois ans quand même, c'est quand même assez long, tu as le temps d'apprendre--

[Marie-Andrée] Le cerveau a le temps d'apprendre la langue en fait oui parce que même si l'enfant ne parle pas nécessairement beaucoup à trois ans, bien la langue orale est acquise par l'ouïe. Bien, j'ai été chanceuse parce que mes parents ont appris la langue des signes à partir du moment où je suis devenue sourde parce

que je ne pouvais pas être appareillé, c'est quelque chose qui est assez rare malheureusement dans la communauté de parents d'enfants sourds--

[Julie] Qui parlent et qui apprennent la LSQ ?

[Marie-Andrée] Ah, c'est tellement rare, mais mes parents l'ont fait même si j'avais continué à parler, même si je faisais la lecture labiale, donc je suis très reconnaissante pour ça.

[Julie] Mais en fait, dans mon émission, on en a reçu, vraiment je dirais que la majorité de leurs parents ne parlaient pas LSQ, donc il y avait vraiment ce mode de communication qu'on voit ceux qui l'ont eu, il y a même une invitée que j'avais eue, que sa maman quand elle est arrivée, je pensais que c'était une sourde et finalement pendant l'entrevue elle me parlait de sa mère et là, j'ai dit : « Ta mère est entendante ? » Je n'aurais jamais deviné parce que comme sa fille est sourde, la maman est arrivée et elle parlait complètement LSQ, elle ne m'a pas dit « bonjour », elle m'a parlé en LSQ et j'ai trouvé ça tellement beau et tellement touchant. Mais toi à trois ans qu'est-ce qui fait qu'à trois ans tu perds l'audition ?

[Marie-Andrée] La méningite. Oui, ça n'avait pas été diagnostiqué à temps, donc ça fait partie des séquelles--

[Julie] C'est un virus ?

[Marie-Andrée] Virus ou bactérie, ça dépend de ce qu'on-- Mais je ne sais pas en fait quelle sorte de méningite j'ai eue, mais j'étais très malade, j'étais dans le coma pendant trois jours.

[Julie] Dans quoi ?

[Marie-Andrée] Le coma oui, parce que en fait le médecin ne m'avait pas diagnostiqué, il a dit que c'était une grippe et de rentrer à la maison, mais ma mère sentait que ce n'était pas ça, mais qu'est-ce que tu veux faire, on était au Lac-Saint-Jean, il n'y a pas six, sept hôpitaux autour. Tu vas à l'hôpital puis le médecin te retourne chez toi, mais tu retournes voir le médecin, mais c'est le même, en tout cas, mais ça a été un cauchemar pour mes parents, j'ai fait trois hôpitaux jusqu'à Québec.

[Julie] Jusqu'à tant qu'ils te trouvent que c'était la méningite.

[Marie-Andrée] C'était vraiment trop tard. Puis avec soit les antibiotiques soit la méningite, l'un ou l'autre a provoqué la surdité, mais au moins je suis vivante.

[Julie] En fait oui, parce que tu aurais pu décéder.

[Marie-Andrée] J'aurais pu décéder puis il y a aussi toutes les séquelles, les séquelles physiques, être aveugle, déficient.

[Julie] Mais toi avec tes trois jours de coma qui n’est quand même pas banal, être trois mois, euh trois mois, excuse-moi, être trois jours à trois ans dans le coma, il y avait sûrement possibilité aussi que tu développes plein plein plein d'autres séquelles ?

[Marie-Andrée] Il parait que quand je me suis réveillé, il a fallu tout réapprendre comme un bébé, moi je ne me souviens pas de ça, mais on me l'a raconté que je ne savais plus marcher, je ne savais plus manger, il fallait réapprendre aussi, j'ai fait de l'ergothérapie aussi quand j'étais petite parce que j'ai une petite raideur physique qui reste de ça, mais sinon c'est des choses qu'on m'a raconté parce que je ne me souviens pas de ça, mais je ne pense pas que ça a été une très belle période pour mes parents, ça a été un énorme stress.

[Julie] Mais ça veut dire à ce moment-là, comme tu dis, toi, tu as réappris à marcher, à manger, déjà ça, on s'entend que c'est tout un parcours, ce n'est pas simple, pour tes parents évidemment non plus, mais là, en plus tu as perdu l'ouïe complètement, tu es devenue sourde profonde, mais tu continuais à parler.

[Marie-Andrée] Oui, mais j'ai berné mes parents, j'ai berné mes parents parce qu'ils ne se sont pas rendu compte que j'étais devenue sourde--

[Julie] À trois ans ?

[Marie-Andrée] Ouais, totalement sourde, mais moi je faisais déjà la lecture labiale, en fait, il y a 10 % de la population qui est capable de faire une lecture labiale sans égard à l'audition.

[Julie] OK, comme un peu naturellement, même si on a une ouïe qui va bien, naturellement on lit sur les lèvres.

[Marie-Andrée] C'est ça, exactement, comme ma sœur entend très bien puis elle est capable, moi j'ai eu la chance d'être capable aussi au départ, mais j'ai berné mes parents, ils ne s'en sont pas rendu compte, mais c'est juste qu'après une méningite, il faut faire plusieurs tests pour vérifier les séquelles possibles, c'est là qu'ils ont appris la surdité totale.

[Julie] Donc là, tu es en train de me dire que toi à trois ans déjà parce que trois ans c'est petit. Donc déjà à trois ans tu as fait comme si tu n'avais pas perdu l'ouïe et tu as berné, comme tu dis, tes parents et ils ne se rendaient pas compte que leur fille n'entendait plus bien ?

[Marie-Andrée] Non.

[Julie] Oh mon dieu, waouh, ça me fascine, on voit vraiment la force de la petite fille, ce courage un peu même comme : « Moi je fonce puis je défonce des portes, ben moi je suis sourde puis je continue de parler puis j'ai trois ans. » Toute, toute petite et toi tu as décidé à ce moment-là : « Non, moi je vais continuer de parler. » Ça, ça me fascine, ça parle vraiment je trouve de toi, un trait de caractère de ta personnalité, sûrement que ça t'a suivi toute ta vie ?

[Marie-Andrée] Ah oui, ben une chance il a fallu parce que--

[Julie] Tu en as eu des obstacles sûrement.

[Marie-Andrée] Ah vraiment beaucoup oui, c'est toute une vie.

[Julie] Oui, mais si justement on plonge parce que là c'est à partir de quel âge que tes parents, ils ont réalisé que vraiment : « OK, notre fille est sourde, alors là on va aller apprendre la LSQ. »

[Marie-Andrée] Je ne sais pas parce que pour mes parents c'est des histoires difficiles à raconter, donc je n'ai pas beaucoup de détails, je vous ai raconté ce que je savais. Là, il a fallu qu'ils me fassent passer des tests pour voir c'était quoi les séquelles qu'il y avait, mais mes parents ont dit : « Non, non, non, tout va bien. » J'imagine qu'il y a une part de déni, de se dire qu'elle a survécu, c'est beau, c'est beau, on n'en veut pas d'autres. Mais il a fallu qu'ils me fassent passer un test d'audition, mais c'est là qu'ils ont appris, mais est-ce que ça a été longtemps après ? Je ne pense que je ne pourrais répondre--

[Julie] Mais ton parcours justement scolaire en partant, admettons maternel, tu as fait ton parcours scolaire où ?

[Marie-Andrée] Mes parents, on était au Lac-Saint-Jean, mes parents ont décidé de déménager à Québec pour que je puisse avoir des services.

[Julie] Waouh, mon Dieu, de beaux parents, c'est beau ça de faire ça.

[Marie-Andrée] Mais c'est rare, moi je leur rends vraiment hommage d'avoir appris la langue des signes, d'être toujours resté avec moi, d'avoir favorisé la communication, la lecture, la curiosité, les expositions, j'ai des parents comme ça qui stimulaient beaucoup.

[Julie] Donc ça veut dire que tu es allé à Québec et là, à Québec, est-ce que c'était une école spécialisée ?

[Marie-Andrée] Je suis allé à l'école des sourds, à l'Institut des sourds de Charlesbourg, donc en langue des signes avec les autres enfants sourds, mais moi j'avais déjà entendu le français puis pas les autres enfants sourds puis il y avait beaucoup d'enfants aussi qui étaient dans des foyers d'accueil, des familles d'accueil qui étaient moins stimulées, puis en plus ils n'ont jamais entendu donc on n'était pas au même niveau, mais ce n'est pas un jugement de valeur, c'est un constat. Donc une fois que j'ai eu l'implant, j'ai encore passé une année là.

[Julie] Tu as l'implant à quel âge ?

[Marie-Andrée] À huit ans.

[Julie] À huit, OK.

[Marie-Andrée] Mais je pense que c'est à neuf que j'ai été intégrée à l'école régulière.

[Julie] Parce qu'à ce moment-là tu entendais ?

[Marie-Andrée] Oui, mais j'étais sourde quand même.

[Julie] Oui, oui, oui c'est ça, mais comme tu lis sur les lèvres, ton parcours à ce moment-là était beaucoup plus facile avec des entendants finalement ?

[Marie-Andrée] Là, autre chose, c'est que je n'étais pas comme les autres, j'étais sourde parmi les entendants, mais avant ça j'étais sourde avec les sourds, mais j'étais la sourde qui parlait.

[Julie] Mais c'est ça, comme si finalement tu t'es retrouvé à être souvent comme entre deux chaises. Trop sourde pour les entendants puis comme pas assez sourde pour les sourds.

[Marie-Andrée] Oui, même si j'étais peut-être plus sourde que la plupart des sourds qui était là parce que je n'étais pas appareillé, je parlais, il y avait quelque chose de différent toujours. Ce n'est pas toujours facile, mais ça construit le caractère aussi, on devient fort sinon--

[Julie] Puis à ce moment-là quand tu es rendu à l'école au régulier, tu es encore au primaire ?

[Marie-Andrée] Cinquième année primaire.

[Julie] Bon, c'est ça, cinquième année primaire, toi à ce moment-là, avec tes parents tu parles encore la-- Moi je dis lire sur les lèvres, c'est plus facile pour les auditeurs, mais on parle de la lecture labiale, donc à ce moment-là, toi tu parles comment avec tes parents, tout ton parcours vu que tu le fais dans une école avec des entendants, mais là, tu as une espèce de transition, tu as tes appareils, tu entends des choses avec ton implant, mais en même temps tu es quand même

sourde comment ça s'est passé ça ? À la maison ? À l'école dans un monde entendant où là, tu es rendue moitié entendante, moitié sourde.

[Marie-Andrée] Ça, c'est une bonne question, moi je me souviens que mes parents continuaient à faire attention, ils font toujours attention, maintenant je pense qu'il y avait encore la langue des signes.

[Julie] Ils parlaient LSQ ?

[Marie-Andrée] Oui.

[Julie] Plus que--

[Marie-Andrée] Les deux en même temps, j'avais toujours les deux même quand je n'entendais pas du tout, j'avais toujours les deux.

[Julie] Puis à l'école parce que là, c'est un monde entendant, donc la prof, les enseignants, tu te fais mal dans la cour d'école, c'est tous des entendants, alors à ce moment-là, qu'est-ce que tu faisais, tu utilisais la lecture labiale ?

[Marie-Andrée] Sur la professeure, j'écoutais la professeure--

[Julie] Mais tu ne parlais pas LSQ à l'école, tu n'avais pas d'interprète ?

[Marie-Andrée] Non, pas du tout, il n'y avait pas vraiment d'interprète à l'époque, on a jugé que j'allais être capable, mais c'est sûr que je dormais bien la nuit, c'est épuisant, c'est beaucoup d'énergie, mais j'avais la fierté de le faire aussi, j'étais contente d'apprendre beaucoup de choses, de voir autre chose, mais c'est sûr que-- Et ça laisse des séquelles, l'isolement n'est pas évident parce que le midi par

exemple, ben j'avais du mal à comprendre les gens autour de moi, on avait, je pense qu'on-- Peut-être-- Comment je pourrais formuler ça ? On intègre les sourds, mais on oublie l'accessibilité, on oublie le social ou on néglige. On l'oublie ou on le néglige.

[Julie] C'est ça, on intègre, mais après ça c'est quand même toi comme sourde qui doit te faire une place dans les entendants parce que là, comme tu dis, au dîner il y a de la stimulation auditive, tout le monde parle, ça va dans tous les sens, mais toi tout d'un coup, si tu veux juste même écouter, tu sais, pas écouter, mais lire sur les lèvres, mais là les gens, ils ne sont pas concentrés à te parler directement, donc c'est comme si finalement tu n'entends rien ?

[Marie-Andrée] Non, c'est ça, c'est pour ça que je dis que c'est comme une plante verte, on est là, mais on ne peut pas interagir, on nous voit puis parce qu'on nous voit, on est comme : « Oh, là, tout est bon. » Mais non, c'est une plante verte, c'est ça qui est dur avec la surdité, c'est un handicap invisible puis aussi les gens disent : « Mais tu parles, nous, ça nous confond. » Mais non, mais il me semble que ça paraît quand je ne comprends pas pourtant, mais il paraît qu'il y a cette confusion-là, donc il faudrait que je ne parle pas.

[Julie] En fait, oui c'est ça, c'est pour ça que je te dis, c'est comme si l'espèce d'entre deux chaises, ton parcours, tu t'es retrouvé vraiment à n'être jamais tout d'un bord ni tout de l'autre, comme une espèce d'entre les deux puis toi tu as essayé de faire ton possible à travers tout ça. Et là, quand tu es arrivé au secondaire, encore là, ton parcours c'est avec des entendants, encore à Québec ?

[Marie-Andrée] Oui, exactement oui, au secondaire.

[Julie] Et là est-ce que tu voyais qu'au fil des années il y a quelque chose qui était plus facile ou au contraire avec l'adolescence il y a tous les côtés aussi, des fois les gens sont moins gentils, on dirait quand l'adolescence, c'est ça, il y a des poussées d'hormones, bon, ça se passait comment pour toi ?

[Marie-Andrée] Un peu la même chose, la fierté d'être là, le plaisir d'apprendre puis aussi les adultes, pour la plupart, étaient contents que je sois là, ils étaient fiers que je sois là, par exemple, une anecdote, j'avais un professeur, je crois, de géographie, j'aimais beaucoup son cours parce que j'aimais apprendre, mais les autres étudiants dormaient sur leur bureau. Ça, c'est l'adolescence, mais moi ça veut dire que j'étais la seule à l'écouter, vu que je lisais sur les lèvres, je le fixais. J'imagine que ça le rassurait : « Au moins, il y a quelqu'un qui m'écoute puis je le sais qu'elle m'écoute. » Mais à un moment donné j'ai eu une seconde d'inattention parce que j'imagine que j'ai voulu prendre une micropause de lecture labiale puis tout à coup le prof a rushé sur moi pour me dire : « Maire-Andrée, est-ce que ça va ? Tu ne m'écoutes plus ? » Je me souviens d'avoir regardé autour de moi, absolument toute la classe qui faisait dodo sur leur bureau, c'était tellement drôle, tellement à la fin ironique puis comique. Mais en tout cas, je l'écoutais vraiment c'est clair, je n'ai pas eu de chance sur le décrochage.

[Julie] Tu l'écoutais vraiment, dans le fond on dit que tu l'écoutais, mais c'était vraiment parce que tu tu regardais sa bouche parler.

[Marie-Andrée] On pourrait faire un jeu de mots, j'étais littéralement pendu à ses lèvres.

[Julie] Oh littéralement, exact, c'est ça. Et à ce moment-là, toi est-ce que justement il y a des cours qui venaient comme un petit peu plus te stimuler et là tu te disais : « Ah, moi j'aimerais ça faire ça plus tard. » Parce qu'à l'adolescence souvent on nous amène vers des possibilités d'emploi plus tard, est-ce que là ça commencé à dire : « Oh, j'ai plus envie d'être de ce côté-là, au niveau plus artistique ? » Ou tu étais même peut-être déjà là quand tu étais toute petite ?

[Marie-Andrée] Ah oui, c'était là, puis même à l'école des sourds, on avait une professeure d'art plastique, on passait beaucoup de temps avec elle, même la fin de semaine je me souviens, ma mère avec sa cousine qui avait adopté une fille sourde qui est devenue mon amie évidemment, bien, on nous emmenait à l'école des sourds la fin de semaine parce que la prof d'art plastique donnait des ateliers. C'était une présence bienfaisante, des ateliers qui faisaient du bien aussi, un

espace temps agréable puis oui, c'est resté, donc au secondaire les cours d'art m'intéressaient beaucoup puis après, j'ai eu un atelier de photo. Ah oui, alors ça a été un déclic, donc c'est sûr qu'après j'ai étudié en photo, j'ai commencé tout de suite la photo. Mais je me souviens que ma mère m'avait dit à un moment donné, je m'excuse maman, mais que ce n'était peut-être pas une bonne idée parce que j'étais handicapée, de dire : « Ouais, tu devrais peut-être penser à quelque chose de plus, pas sérieux, de plus standard. » Puis des fois c'est vrai que j'ai le goût de me flageller puis dire que c'est compliqué la vie, mais en même temps je n'aurais pas été heureuse d'avoir une vie plus standard, ce n'est pas le mot, mais vous comprenez ce que je veux dire.

[Julie] Mais oui, absolument, plus conventionnel, c'est plus comme dans la-- On veut que nos enfants aient une stabilité financière alors que là, tu t'en vas dans quelque chose où est-ce que c'est un petit peu plus à la pige, c'est plus difficile, c'est un peu comme des fois il y a beaucoup de gens qui veulent, mais finalement dans ce bassin-là de gens il n'y en a pas tant que ça aussi qui vont réussir, donc c'est sûr que oui, dans ce sens-là ça peut amener des inquiétudes pour les parents, bah oui.

[Marie-Andrée] Mais je la comprends maintenant puis même je suis devenue peut-être adulte, mais en même temps j'ai fait les choix puis ça m'a emmené à faire des films maintenant, donc c'est correct. Puis ce que je blâme, ce n'est pas le fait que mon cerveau n'est pas au courant qu'il est handicapé puis que la société a des préjugés, que les gens discriminent, mon cerveau ne veut pas ça, mon cerveau a des ambitions, mon cerveau n'est pas sourd, mon cerveau n'est pas-- Moi j'ai envie de vivre, j'ai envie de découvrir, j'ai envie de faire plein de projets puis tant pis que la société soit comme ça, c'est vraiment dommage les bâtons dans les roues, mais--

[Julie] Mais c'est beau parce qu'on le voit, tu es vraiment passionné puis de dire que moi finalement je fais ce que j'aime. Et là, justement à quel moment, tout d'un coup, bon là, je veux faire des films ou comment finalement ça s'est placé parce que là, du secondaire tu étais allé quoi ? Au cégep, à l'université ?

[Marie-Andrée] Oui, je suis allé au Cégep en premier en arts plastiques, j'ai fait deux déploiements d'arts plastiques, mais je voulais étudier en photo, mais c'était seulement Montréal et là, je pense que c'est la seule fois que ma mère m'a dit « non ». Mes excuses maman, tu sais que je t'aime. Parce qu'elle m'avait dit « non », j'avais rencontré quelqu'un au même moment qui m'a dit : « Mais je connais des gens en Suisse qui ont besoin d'un employé. » Ça fait que je suis partie en Suisse.

[Julie] En Suisse ?

[Marie-Andrée] En Suisse pendant une année.

[Julie] À quel âge ?

[Marie-Andrée] À 19 ans.

[Julie] 19, OK.

[Marie-Andrée] Là, je pense que ma mère a regretté de ne pas dire « oui » à Montréal.

[Julie] Ouais, entre Montréal et la Suisse--

[Marie-Andrée] On n'en a jamais reparlé vraiment, mais bon-- Je suis partie en Suisse, mais là, j'ai fait une expo photo là-bas, vous voyez, j'ai travaillé aussi en scénographie avec quelqu'un qui faisait des décors de théâtre qui cherchait quelqu'un pour travailler, donc quand même ça m'a emmené d'autres...

[Julie] Opportunités.

[Marie-Andrée] Oui, d'autres avenues aussi, d'autres perspectives puis après bien, je suis revenue à Montréal, j'ai étudié en photos.

[Julie] Finalement, après la Suisse tu as fait un petit détour, mais en même temps tu as appris plein de choses qui ont été utiles quand tu étais en Suisse et là, après ça, tu es revenu en photo. Donc en photo tu voulais être photographe ?

[Marie-Andrée] Oui, c'est ça, puis apprendre aussi, approfondir, mais je faisais déjà de la photo avant, j'avais commencé il y a quelques années, j'avais fait une expo en Suisse, j'étais vraiment contente, j'étais fière de ça puis pour moi la chambre noire c'était un espace très--

[Julie] Il y a quelque chose dans une chambre noire, d'introspection, on voit les images qui apparaissent, en tout cas surtout celle de l'époque maintenant avec la technologie ça change, mais à l'époque quand c'est ça, tu as ta photo, tu l'as prends d'un bassin, tu l'amènes dans l'autre bassin et ainsi de suite puis là, tu accroches la photo puis là, tu vois l'image qui apparaît-- Non, non, mais c'était quand même assez magique.

[Marie-Andrée] Vraiment puis aussi je pense à ça, il n'y a pas de surdité là-dedans. La seule surdité c'est peut-être dans ta façon de faire des photos, ta façon d'interpréter le monde, de le voir, mais dans la chambre noire tu n'es pas handicapé. C'est sobre, c'est silencieux, tu es concentré, tu as un focus, en tout cas--

[Julie] Et là, puis justement comme tu dis, quand tu fais tes films, les images, c'est une femme sourde qui amène ta couleur, qu'est-ce qu'elle a ta couleur de différent ?

[Marie-Andrée] Dans les photos, dans les films ?

[Julie] Dans les films.

[Marie-Andrée] Ah, les films, ben je vais vous raconter une autre anecdote, ça s'est passé il y a deux jours. Il y a quelqu'un sur Instagram qui filme les personnes âgées dans un autre pays, je ne dirais pas où, mais peu importe, en fait pour ne pas l'identifier, mais on s'en fout, ce n'est pas le sujet. Mais en fait, il disait : « Oh, il y a quelqu'un dans un de mes témoignages qui est décédé puis ça a fait de quoi, mais je me rends compte qu'il continue à vivre. » Je lui ai écrit que moi aussi ça m'est arrivé dans mes documentaires, quelqu'un est décédé, ça m'a touché parce que j'ai réalisé que j'avais fait un travail d'archive, cette personne-là continuait à vivre. Puis il m'a demandé qu'est-ce que je fais comme documentaire, je lui ai dit que le premier c'est au sujet des femmes sourdes qui ont étudié à la même école, avec les sœurs de la Providence.

[Julie] Oh, les sœurs de la Providence, OK, par rapport à tout ce qui s'est passé dans les médias ou tu avais fait ça avant ?

[Marie-Andrée] Non, non, non, non, non, vraiment leur expérience à elles, moi je voulais aller-- Mais je vais vous l'expliquer tantôt, je vais finir mon anecdote. Mon deuxième film c'était sur les chiens d'assistance pour les personnes sourdes parce que j'en ai un puis l'amour est tellement grand, je voulais témoigner de ça. La troisième, c'est à propos de la pandémie, à l'époque de la pandémie chez les personnes sourdes. Monsieur me répond : « Finalement, vous êtes plus dans le handicap. » Oh my god, j'étais comme : « Qu'est ce qu'il vient de dire là ? Il est dont bien pas gêné. » Ce n'est pas à propos du handicap c'est des personnes puis elle est sourde, mais est-ce que je fais des films à propos du handicap ? Non et je lui ai plus expliqué ma perspective, mais il ne m'a pas répondu. Là, il ne m'a pas répondu.

[Julie] Mais il savait plus quoi dire, c'est ça.

[Marie-Andrée] Mais en tant que personne sourde on est effacé de la société un peu, mais je ne fais pas pour autant des films sur le handicap, vous voyez la nuance que j'essaie d'apporter.

[Julie] En fait, tu fais des films qui ne sont pas-- Parce que l'handicap ça peut être associé à quelque chose de moins, tandis que là on est plus dans l'empowerment, on s'élève, on célèbre, on célèbre finalement toutes ces femmes qui ont vraiment des parcours inspirants et toi tu en es une. On aurait pu continuer pendant des heures, je t'écoutais, je me disais que waouh, c'est tellement inspirant, je me suis beaucoup reconnu en toi avec cette force-là, mais pas pour le même enjeu parce que vu que moi c'est un handicap visuel, mais moi aussi j'ai été front de bœuf quand j'étais petite fille, je me suis bien reconnue, merci beaucoup Marie-Andrée.

[Marie-Andrée] Ça m'a fait plaisir.

[Julie] Ça a été un grand plaisir et je suis convaincu qu'on va avoir la chance de se reparler. Et bien, après la pause, je vais recevoir une autre belle femme Hodan Youssouf et on va pouvoir plonger dans son univers aussi, qui a une portion artistique, à tout de suite. Je poursuis cette belle émission avec une autre invitée, avec un petit côté aussi on va explorer le côté artiste, on va aller rejoindre Hodan Youssouf et Hodan, en fait, moi je trouve ça très intéressant parce qu'au niveau, je vais dire, de sa bio, elle est consultante antioppression dans la communauté artistique et elle est coach en LSQ, langue signée québécoise, mais moi quand j'ai lu consultante antioppression, je me suis dit : « Hmm, ça, c'est vraiment très intéressant. » On va pouvoir aller explorer ça avec elle, allô, Hodan.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, bonjour Julie, ça va bien ?

[Julie] Ça va bien et toi ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, très bien.

[Julie] Hodan, en fait parce que la pour les auditeurs parce que même dans ta bio c'était nommé, donc je me permets de te citer, mais c'est vraiment comment c'était défini, donc femme sourde, noire, d'origine somalienne.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui.

[Julie] Ben c'est pour ça parce que là ce n'est pas moi qui dit ça, c'est vraiment toi, tu es vraiment femme sourde, noire ça veut dire que toi tu as la surdité et aussi il y a tout le côté au niveau de la diversité culturelle qui amène un second défi.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, exactement.

[Julie] Hodan, moi j'aimerais ça savoir, est-ce que tu es né en Somalie ?

[Hodan, interprétée par Michèle Chabot] Oui, je suis né en Somalie.

[Julie] OK, donc là moi je suis vraiment curieuse de savoir premièrement est-ce que tu es née sourde ou est-ce que c'est arrivé un petit peu plus tard ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, en fait, je suis née sourde et mes parents ne savaient pas, mes parents avaient huit enfants donc cinq frères, deux sœurs en tout pour un total de huit enfants et je suis la seule sourde. Je suis la 7e enfant de mes parents, j'ai un petit frère qui est le 8e enfant. Pour mes parents ça a été un choc à l'apprentissage de ma surdité et deux de mes frères les plus vieux ont été en France à Paris pour la scolarisation quand ils étaient un peu plus vieux à l'âge de 19 ans et moi j'étais toute petite à l'époque, j'avais six ou sept ans et mon frère en allant à Paris pendant ses études a décidé de chercher pour sa petite sœur qui était sourde quels étaient les services et dans son cercle d'amis à Paris il y a quelqu'un qui les a informés que ça serait bien, qu'il y avait à Toulouse une école. Donc mes parents ont décidé que j'allais aller avec mon frère, avec mes deux plus grands frères et que c'est eux qui allaient s'occuper de moi, mes parents sont

restés en Somalie avec le restant de la famille. Mais avant ça, en fait quand je suis né en Somalie, on a déménagé à Djibouti. Parce qu'à l'époque il y avait des tensions politiques, donc on a déménagé à Djibouti, donc mes parents sont restés là et je suis allée seule avec mes frères pour étudier. Quand on est retourné pour voir la famille, donc moi je pensais que j'allais retourner après ça à Toulouse, mais finalement mes parents ont décidé qu'on allait venir au Canada, mais je n'ai pas eu d'explication face à cette décision-là parce que mes parents ne connaissaient pas la langue des signes, mais mes parents voulaient que j'aie une bonne éducation et en Somalie et en Djibouti dans les années 80 il n'y avait pas de services pour les personnes sourdes, donc maintenant en 2014, je crois qu'à partir des années 2000, il y a eu la création d'une école et des services pour les personnes sourdes, mais pas à mon époque quand j'étais jeune et j'étais déjà au Canada quand ça s'est créé.

[Julie] Mais Hodan, finalement ce que je comprends, c'est que toi tu es né en Somalie avec finalement une fratrie de huit enfants, donc toi tu es la 7e, mais tes parents sont entendants, frères et sœurs entendants, comment ça se passe pour la petite Hodan parce que là, il n'y a personne qui signe ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, on faisait des gestes. Il y avait un cadre gestuel et j'avais un frère, un des plus vieux, on avait quand même un bon écart d'âge, donc souvent je communiquais plus avec mes sœurs et mon dernier frère, mais là, c'était plus un code gestuel, avec mes parents un peu de gestuels, on pointait, on utilisait le pointer, on utilisait les objets, on utilisait la forme des objets pour désigner ce qu'on voulait, mais c'était du mime, c'était mimale.

[Julie] Mais en fait, vous aviez comme un peu développé votre propre mode de communication ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Exactement.

[Julie] Et est-ce que ça veut dire que toi la petite fille, tu vivais bien à travers tout ça ou tu sentais déjà que tu étais à l'écart, que tu te sentais rejeté, comment ça se passait pour toi ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Non, quand j'étais jeune en grandissant que ça soit en Somalie ou en Djibouti, tout allait bien, je jouais avec les autres, je jouais avec les voisins, j'avais des amis que je me souviens encore aujourd'hui à 44 ans, j'ai encore contact avec la personne qui demeurait à côté de chez moi, c'était beaucoup dans le jeu en Somalie. Quand j'ai déménagé en France et au Canada là, il y a eu séparation avec la famille, ça a été difficile. Mais sinon j'étais toujours avec mes parents, ça allait bien, c'est quand la séparation s'est faite avec mes parents que j'ai eu le plus de shots, si on peut dire ça ainsi, c'est plus là qu'il y a eu des impacts.

[Julie] Tu es allé à Toulouse à quel âge et au Canada à quel âge ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] À huit ans à Toulouse, non, Toulouse six ans et jusqu'à neuf ans où je suis arrivé au Canada, mais je ne suis pas venu avec mes parents.

[Julie] Non c'est ça, donc à neuf ans tu mets les pieds au Canada avec qui ? C'est qui qui t'accompagnait encore ? Tes grands frères ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, un frère, une sœur et le plus jeune de mes frères, donc nous étions quatre.

[Julie] Donc les deux plus vieux de la famille avec les deux plus petits ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, mon frère le plus vieux, ma sœur la plus vieille qui avait 17 ans à l'époque et moi neuf ans et mon frère le plus vieux

avait 30 ans environ, 33 ans environ et le plus jeune, si moi j'avais neuf ans, il avait huit ans.

[Julie] OK, ça veut dire que toi quand tu as neuf ans, ton frère a 30, il a plus de 30 ans et ta sœur a 17 ans et tu as ton petit frère plus petit que toi qui a huit ans, ça ressemble un peu à ça ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui.

[Julie] OK, ça veut dire que ton grand frère aussi dans le sens que lui s'est rendu un adulte, mais même pour ta sœur 17 ans.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, c'est une charge, c'est lui qui avait la charge de s'occuper de nous et ma sœur également avait cette charge-là, c'est elle qui gardait dans le fond mon frère et moi.

[Julie] Mais là, toi, tu arrives à neuf ans en partant, tu es arrivé au Canada, es-tu arrivé tout de suite au Québec ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Quand on est arrivé. en fait c'est une histoire qui était assez longue. On est parti de Toulouse et on est retourné à Djibouti pour les fêtes, visiter la famille, donc on a rejoint mes parents et quand on est reparti, moi je pensais qu'on retournait à Toulouse et finalement on est arrivé au Canada. Donc mon père, moi, mon frère le plus jeune et ma sœur. Et mon père en fait, mon père est venu nous mener, il est venu nous reconduire aux États-Unis pour le passage aux douanes vers le Canada. Donc avant les douanes on était aux États-Unis, c'était à Washington DC et bon, on avait du plaisir, mon père était là, je me sentais en sécurité parce qu'il était là, je pouvais communiquer avec eux, il me montrait dans le fond le frigidaire, comment ça fonctionne le congélateur puis là, il m'expliquait que j'allais en avoir un, mais je trouvais qu'il me montrait beaucoup de choses, il me montrait beaucoup de choses pour que je comprenne des choses, mais je ne comprenais pas là où il voulait en venir. Et quand on a passé les

douanes pour le Canada mon père c'est à ce moment-là qu'il m'a dit qu'il nous quittait. Et là, nous on a passé les douanes et pas mon père et là, on est allé à Montréal.

[Julie] Vous êtes allés à Montréal, OK. Toi neuf ans, ton papa t'annonce ça aux douanes : « Vous partez ensemble, moi je ne viens pas avec vous. » Quand même c'est un gros choc pour la petite fille.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui.

[Julie] Vraiment puis tu disais quand ton père était là que tu te sentais en sécurité, quand tu es arrivé à Montréal et que là finalement papa n'est plus là, est-ce que tu te sentais autant en sécurité avec ton grand frère ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Ça a été un traumatisme, ça a été long, ça a pris plusieurs semaines à m'en remettre où j'ai pleuré. Désolé, je vais recommencer à pleurer.

[Julie] Oh oui, on le voit là, il y a l'émotion qui est là, ça a été un moment difficile.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, encore, ouf.

[Julie] Mais c'est correct Hodan, pour de vrai l'émotion est normale, tu te laisses aller toute--

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, c'est des douloureux souvenirs.

[Julie] Oui, mais oui et en même temps, mais tu arrives à Montréal et là, tu es sourde aussi, tu as développé un mode de langage avec ta famille, mais là est-ce

qu'il y a eu comme un moment où est-ce qu'aussi ça a été un choc, la barrière ? Parce que là tu ne sais pas la LSQ, tu parles avec des gestes avec ta famille, vous pointez, vous vous comprenez, mais tu arrives quand même à Montréal, la grande ville, comment ça s'est passé pour toi ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] J'ai été chanceuse parce que ma sœur était capable de signer, donc elle était capable de m'expliquer des choses, elle me disait que mes parents voulaient qu'on reste à Montréal pour avoir une bonne éducation. Ça a quand même pris du temps à ce que je le digère et que je le comprenne et que j'accepte la situation. J'étais souvent avec ma sœur, toujours avec ma fratrie, on était toujours ensemble, les quatre, ensemble, on passait beaucoup de temps ensemble et avec le temps on a été capable de passer au travers, mais j'avais quand même beaucoup de pensées vers mes parents parce qu'ils nous envoyaient des lettres, donc à chaque année jusqu'à ce que j'ai 19 ans où j'ai été diplômé et là, mes parents m'ont envoyé une lettre-- Oui ?

[Julie] Justement tu as été diplômé parce que tu as fait ton parcours primaire, secondaire, mais ça comment ça s'est passé parce que ça reste que ton frère et ta sœur, même s'ils t'ont beaucoup soutenu, eux aussi, il fallait qu'ils trouvent où faire continuer l'éducation à leur petite sœur, ça s'est passé puis ton petit frère qui n'est pas sourd non plus, comment ils ont su où tu allais faire ton parcours ? La meilleure place ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, en fait, mon père et mon frère en avaient discuté, moi j'étais petite, souvent je les voyais avoir des discussions, je me souviens clairement, j'ai des images de ça et mon père donnait dans le fond le mandat à mon frère de nous surveiller, de s'occuper de nous, de venir à Montréal puis que c'est lui qui allait être en charge de trouver une école et je suis allée à l'école Gadbois. Ça, c'était l'école primaire, une école pour les enfants sourds et avec le temps j'ai commencé à apprendre la langue des signes, je l'ai appris sur le tard, tardivement, j'ai fait cette acquisition-là de la langue et en 89 je suis resté deux ans, donc jusqu'à 92 où là, je suis allée à Ottawa.

[Julie] À 19 ans ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Non, non, non, non, à 12 ans. Donc je suis restée à Montréal, je suis allée à Gadbois de 89 et en 92 je suis allée à Ottawa.

[Julie] OK, là tu es allé à l'école à Ottawa ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Exactement et je suis allée au Centre Jules-Léger qui est à Ottawa et j'ai fait ma scolarité de 12 ans jusqu'à 19 ans.

[Julie] OK, OK, et c'est là que tu as eu dans le fond ta graduation.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Exactement, c'est là que j'ai gradué du secondaire.

[Julie] Et à ce moment-là tu étais encore dans une école pour les sourds ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, oui, j'ai toujours été à l'école avec les personnes sourdes.

[Julie] OK et là quand tu as 19 ans, bon, tu viens de terminer l'école, tu avais envie de faire quoi, de vivre quoi ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, à 19 ans, un peu avant quand j'avais 14 ,15 ans à Ottawa, à l'école, il y a une professeur qui m'a enseigné, Jules Desrosiers et Denise Reed qui m'ont enseigné, ça a été deux professeurs très inspirants pour moi, ils m'enseignaient le théâtre et ils me disaient surtout que j'avais des possibilités et des compétences comme personne sourde. Moi j'ai toujours pensé être moins bonne que les autres parce que j'étais une personne sourde, mais eux, ils me disaient que peu importe, tu peux le faire--

[Julie] Au niveau artistique ils disaient ça, au niveau du théâtre ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, oui, oui, au niveau artistique, j'avais aussi un professeur qui nous enseignait la culture quand j'étais jeune de 12 ans à 14, 15 ans environ, qui était un enseignant sourd et il nous enseignait la culture sourde, l'histoire, notre identité et ça a vraiment aidé à me développer mon identité. Puis ce qu'on nous disait c'est qu'on pouvait faire ce qu'on voulait. Ça, ça m'a vraiment inspiré, développer la confiance en moi pour pouvoir suivre mon chemin, mes volontés, donc je remercie grandement ces professeurs-là parce que s'ils n'avaient pas été là, probablement que j'aurais bifurqué vers d'autres voies et j'aurais été vers plus d'obstacles, mais ils m'ont permis de m'ouvrir.

[Julie] Ça veut dire que toi justement c'est vraiment, je vais dire, l'environnement artistique qui t'a interpellé parce que là, on voit tu es une multidisciplinaire, poète, comédienne, tu es vraiment à ce niveau-là très impliquée, est-ce que tu vis de ton art ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Effectivement, depuis quelques années, peut-être une quinzaine d'années que je me considère comme artiste, quand j'ai été diplômé à 19 ans, quand je suis rentrée dans le monde, si on veut, je suis venu m'établir à Montréal parce que la communauté était plus grande qu'à Ottawa, donc j'ai emménagé à Montréal pour être dans la communauté et j'ai été chanceuse, j'ai travaillé à l'école Gadbois, à la même école que j'ai fréquentée lorsque j'étais petite, donc je retournais aux sources en étant adulte comme préposé et j'ai fait ce travail-là pendant 13 ans, 14 ans.

[Julie] Préposé aux enfants handicapés ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui.

[Julie] OK, donc ça veut dire que--

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] J'y ai travaillé pendant 14 ans.

[Julie] Mais oui, parce qu'à Gadbois et ce qui est important de dire, c'est que oui, c'est des enfants qui sont sourds, mais il va y avoir des enfants qui ont de multiples déficiences intellectuelles, il peut y avoir TSA, physique, on retrouve un petit peu de tout ça, ça veut dire que toi tu étais avec des enfants sourds, mais des enfants qui avaient d'autres handicaps ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, en fait, il y en a qui ont une déficience légère, il y a des enfants qui sont seulement sourds avec tout le potentiel intellectuel, mais les groupes sont séparés dans cette école-là, donc c'est selon le niveau de chaque enfant va fréquenter la classe qui lui est appropriée. Donc il y en a qui ont l'autisme, il y en a qui ont une déficience, ils sont dans un groupe et ceux qui sont seulement sourds sont dans un autre groupe.

[Julie] C'est ça, ça veut dire que toi, tu étais finalement avec les enfants qui avaient d'autres handicaps.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, exactement, donc j'y ai travaillé pendant 14 ans et parallèlement à ça, je développais mon côté artiste parce que j'ai toujours aimé ça, donc je faisais les deux, je faisais des petits contrats ici et là dans la communauté artistique entendante, j'ai eu des collaborations, je me suis impliquée, j'ai essayé de créer des projets. Et à Gadbois, la direction me permettait cette alternative-là aussi, j'ai été chanceuse donc on m'a permis de pouvoir faire ma passion parallèlement et depuis un an j'ai quitté Gadbois, ça m'attriste parce que j'ai beaucoup aimé y travailler, mais j'ai pris la décision pour pouvoir développer mes projets. C'était quand même un bloquant d'avoir ce travail-là donc j'ai décidé pour créer des opportunités de vraiment m'y consacrer à temps plein et essayer aussi de créer des opportunités pour les autres personnes de la communauté sourde, donc de mener des batailles avec les centres d'artistes pour faire des ouvertures, ouvrir des portes pour que les personnes sourdes puissent avoir l'accessibilité. Donc si je travaille en même temps, les projets n'avancent pas

assez vite, donc j'ai décidé de me consacrer à temps plein et de quitter Gadbois pendant un an.

[Julie] OK, je comprends très bien, moi ça m'amène à consultante antioppression, donc ça, est-ce que tu peux nous en parler davantage ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, en fait, consultante antioppression c'est dans plus dans le domaine culturel, dans les établissements, dans les musées, les théâtres, donc d'embaucher un spécialiste qui peut s'assurer de l'inclusion de tous, souvent il y a des petites parties d'ombre, des choses et des angles morts que les gens ne pensent pas, donc le Conseil des arts offre des subventions, souvent les gens dans la communauté artistique ne les connaissent pas, donc moi je les mets au fait, par exemple il y a des subventions qui sont données pour l'embauche d'interprètes, si jamais il y a des artistes sourds, si jamais ils décident d'avoir des besoins, j'ai des références, je peux les référer à Eversa, à Cinéall qui sont des compagnies de personnes sourdes, donc je les mets en liaison. On fait appel à moi pour ça.

[Julie] OK, mais c'est ça, est-ce que toi tu t'impliques, exemple, parce qu'on le voit de plus en plus dans les théâtres, ils vont faire des pièces de théâtre où est-ce que ça va être une représentation pour les sourds, une autre c'est pour les aveugles, une autre pour ceux qui ont des handicaps physiques, la mobilité, au niveau de la mobilité, même des fois ils vont faire ça au niveau traduit en anglais, donc ils font de plus en plus ça, est-ce que ça veut dire que toi à ce moment-là, c'est toi qui va cogner à la porte des théâtres, je donne l'exemple des théâtres, mais que c'est toi qui va cogner à la porte des théâtres, donc les théâtres entendants et qui va dire : « Ouais, mais moi je veux vous sensibiliser pour que cette pièce-là soit accessible pour la communauté sourde et voilà comment vous pouvez faire, je vais vous le montrer. » On est un peu là ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] En fait, il y a deux parties. Il y a Véro Leduc qui m'aide beaucoup, elle a une chaire de recherche à l'UQAM qui invite la société culturelle à des événements pour rencontrer des personnes de la diversité capacitaire, pour faire connaissance, donc ça, ça l'a beaucoup aidé et suite à ces

rencontres-là, mais il y a des contacts qui sont faits et là, ben on reçoit des invitations de la part du milieu culturel, donc j'aimerais beaucoup remercier Véro Leduc, qui a permis ces échanges-là entre le milieu entendant et le milieu de la diversité capacitaire.

[Julie] Donc toi dans le fond, tu travailles à créer des ponts finalement entre les entendants et les sourds ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Oui, oui, c'est très important pour moi, ça fait partie de mes valeurs de créer des ponts entre les personnes entendantes et les personnes sourdes, il faut être allié. Si, par exemple la communauté sourde veut aller au théâtre ou veut aller n'importe où et il n'y a pas le service d'interprétation, il n'y a pas des services qui nous permet d'y assister, par exemple pour les maisons culturelles, lorsqu'ils font des événements, mais c'est d'essayer de mettre une personne interprète pour donner l'accessibilité, que ça soit aussi dans les musées ou n'importe où. Exactement, souvent par exemple, avant pour les personnes aveugles il y a l'audio description, c'est rendu répandu un peu partout, il y a même les panneaux de signalisation qui sont en braille qui sont répandus un peu partout, bah on aspire à ça avec la langue des signes aussi, on aimerait ça que ça soit quelque chose qui soit répandu, il y en a de plus en plus depuis le covid, il y a eu une belle progression et une belle ouverture de la part de la société à ajouter ça.

[Julie] Et Hodan, c'est vraiment super intéressant, est-ce que tu as un lien où est-ce que les gens peuvent te rejoindre ?

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Ça va sortir bientôt, je suis présentement à la confection d'un site web, donc probablement 2025.

[Julie] OK, c'est ça, donc tranquillement on va pouvoir voir finalement tes beaux projets qui vont prendre de l'expansion.

[Hodan interprétée par Michèle Chabot] Exactement.

[Julie] Mais merci, Hodan, ça a été un grand plaisir, je te remercie vraiment beaucoup. Puis c'est la fin de cette belle émission, j'ai eu des superbes invitées, je remercie évidemment Mathieu Tessier à la mise en ondes, l'interprète Michèle Chabot et nous, on se retrouve la semaine prochaine pour une autre belle émission de Sourdes et Courageuses, bye, bye tout le monde.